

fira

Kurt Lüscher, Andreas Hoff, Gil Viry & Eric Widmer, Mariano Sánchez,
Giovanni Lamura & Marta Renzi, Andrzej Klimczuk, Paulo de Salles Oliveira,
Ágnes Neményi, Enikő Veress, Cecilia Bjursell & Ann-Kristin Boström,
Gražina Rapolienė & Sarmitė Mikulionienė, Sema Oğlak & Ayşe Canatan

Generationen, Generationenbeziehungen, Generationenpolitik

Generations, intergenerational relationships, generational policy

3. Générations, relations intergénérationnelles, politiques de générations

Generaciones, relaciones intergeneracionales, política generacional

Generazioni, relazioni intergenerazionali, politica generazionale

Pokolenia, relacje międzypokoleniowe, polityka relacji

międzypokoleniowych

Gerações, relações intergeracionais, política geracional

Nemzedékek, nemzedékek közötti kapcsolatok, nemzedéki politika

Generații. Politici generaționale și relații intergeneraționale

Generation, relationer mellan generationer, generationspolicy

Kartos, kartų santykiai, kartų politika

Kuşaklar, kuşaklararası ilişkiler, kuşak politikası

Ein mehrsprachiges Kompendium

A multilingual compendium

Un abrégé multilingue

Un compendio multilingüe

Un compendio multilingue

Wielojęzyczne kompendium

Um compêndio multilíngue

Többnyelvű kompendium

Un compendiu multilingvistic

Ett mångspråkigt kompendium

Daugiakalbīs kompendiumas

Çok dilli bir Rehber

GENERATIONES

« Generationes » est un réseau libre de chercheurs issus de différentes disciplines et pays, qui s'intéressent à l'analyse des questions intergénérationnelles dans un cadre théorique, méthodologique, politique et de recherche. Ce réseau reçoit l'appui financier du Centre d'Excellence de l'Université de Constance.

„Generaciones“ ist ein freies Netzwerk von Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftlern, in unterschiedlichen Ländern und Disziplinen, die sich mit aktuellen Fragen der Generationenanalyse in Theorie, Methodologie, Empirie und Politik beschäftigen. Es wird vom Exzellenzcluster „Kulturelle Grundlagen von Integration“ der Universität Konstanz gefördert.

“Generaciones” is a free network of scholars from different countries and disciplines concerned with the analysis of intergenerational issues in theory, methodology, research and policy. It is financially supported by the Center of Excellence „Cultural Foundations of Social Integration“, University Konstanz

Edition 2016

© Universität Konstanz 2016

This book is distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits use, duplication, adaptation, distribution and reproduction in any medium or format, as long as you give appropriate credit to the original author(s) and the source, provide a link to the Creative Commons license and indicate if changes were made.

ISBN 978-3-89318-074-5

Downloads:

www.generationen-compendium.de

Unterstützt von:



Introduction

Comme indiqué dans le préambule, nous avons adopté une perspective parmi d'autres possibles pour l'analyse des « générations ». Il est opportun à ce stade de formuler la remarque suivante : quand des individus se perçoivent eux-mêmes, ou quand d'autres les perçoivent, comme membres d'une génération, ils admettent que l'appartenance à une génération est importante pour leur identité sociale et leurs actions. Jusqu'à quel point ceci se vérifie dépend de leur situation et rôles particuliers, ainsi que de l'environnement social. Cette perspective est très utile pour les sociétés « post-modernes », où la question de la façon dont les individus développent leur identité personnelle et sociale est de grande importance.

Ce point de départ offre un cadre conceptuel de référence pour l'analyse intergénérationnelle. Il est lié à la distinction bien connue de Karl Mannheim entre « statut générationnel – groupe générationnel – unité générationnelle » où la pertinence de la conscience et de l'identité est indiquée, bien que partant de différentes prémisses.

Une telle perspective se centre sur les relations entre membres de différentes générations et les dynamiques de ces relations, ce qui nécessite une attention particulière à la socialisation et la générativité. C'est cette question que nous nous proposons d'examiner intensivement. L'expérience de la temporalité humaine, la compréhension de la générativité, et finalement la recherche d'un sens, sont toujours pertinentes. Ce sont donc des thématiques à la fois traditionnelles et actuelles. La dynamique contradictoire du présent et l'incertitude du futur renforcent l'intérêt pour l'actuel « problème des générations » (en référence à Karl Mannheim, fondateur de la perspective générationnelle).

Au premier abord, cette perspective diffère de celle qui définit les générations comme des catégories sociales ou « groupes », comparables aux classes sociales (définition historique des générations). Cependant, la question à considérer est de savoir si de telles « expériences communes partagées » peuvent être observées en premier lieu. Une autre perspective se concentre sur les générations familiales, en suivant une définition généalogique des générations.

Notre perspective permet une exploration des points communs entre ces deux perspectives. Cependant, étant donné que les relations intergénérationnelles doivent être organisées, diverses conditions structurelles et socio-démographiques doivent être prises en considération. Ainsi, les dimensions politiques surgissent. De ce fait, le concept de politique intergénérationnelle est appelé à se développer et, avec lui, le postulat de « l'équité intergénérationnelle ».

Souligner que plusieurs perspectives sont possibles dans l'étude des générations implique qu'il est souhaitable d'étendre l'horizon qui devrait être exploré. Nous avons l'intention d'étudier plus attentivement les dimensions socio-culturelles ainsi que les orientations des parcours de vie dans le futur. Tout commentaire sur ces points est le bienvenu.

Pourquoi un compendium multilingue ? La globalisation de la science est un fait bien connu, visible jusqu'au dernier travail de bachelor. La primauté de l'anglais est évidente. Cependant, l'uniformité qui en découle est souvent trompeuse, car elle nie les subtilités des différentes cultures et des différentes langues. De plus, la convergence croissante des régulations institutionnelles et légales au niveau européen, ou en lien avec d'autres développements sociaux globalisant, masquent la persistance des différences culturelles. Ces différences s'expriment dans une compréhension divergente de la même terminologie intergénérationnelle ou même dans l'usage de différents termes.

Nous sommes d'avis que le multilinguisme permet une meilleure compréhension et exploration théorique du phénomène intergénérationnel, et encourage la réflexion. Les termes qui ne peuvent pas être facilement traduits sont particulièrement intéressants de ce point de vue. Nous renvoyons à de telles particularités dans une introduction spécifique à chaque version linguistique.

Avant-propos pour la version française

La traduction et l'adaptation en français de cet abrégé a nécessité de nombreux aller-retour entre le texte original en allemand et la version française. Un certain nombre d'idées et de concepts théoriques n'était pas simple à traduire sous une forme parfois très condensée et précise. Différentes formulations ont fait l'objet de réflexions et de discussions constructives et instructives entre Kurt Lüscher, Eric Widmer et moi-même.

La traduction du terme *compendium* n'allait déjà pas de soi. Bien que le mot français existe et traduise bien l'idée d'une compilation de connaissances, notamment scientifiques, on lui préfère habituellement les termes de *memento*, d'*abrégé* ou de *précis*, que l'on retrouve dans certains manuels scolaires. Nous avons finalement opté pour le terme *abrégé*, nous éloignant ici des autres traductions. Le terme *Generationengerechtigkeit* est un autre exemple de terme qui a fait l'objet de discussions. Fallait-il parler de *justice intergénérationnelle* comme nous l'entendons souvent dans les discours politiques et les médias ou alors d'équité intergénérationnelle, au sens plus large, et récemment popularisé dans les débats sur le développement durable ?

Là où l'anglais ou l'allemand utilisent un terme précis, le français nécessite parfois des tournures de phrase plus longues et des compléments d'objet qui peuvent échapper au traducteur. Le défi fut d'autant plus grand que je ne suis moi-même pas un expert des relations intergénérationnelles, mais des relations familiales. J'espère toutefois que cette version française contribuera à la réflexion sur comment *dire* les relations intergénérationnelles dans un contexte multilingue et multiculturel, et, par là, à les produire, dans leur contenu pensé et pratique.

Gil Viry

Approche de la notion de génération

De l'actualité de la question des générations

3.01 Des expressions comme « guerre ou choc des générations », « dialogue intergénérationnel » et « solidarité entre générations », mais aussi des titres d'ouvrages polémiques comme « France Anti-jeune. Comment la société française exploite sa jeunesse » (Tirot, 2008, Paris : Max Milo) montrent à quel point la question du rapport entre générations occupe de nos jours la scène publique. Ces termes sont l'expression d'une véritable *rhétorique sur les générations*. Celle-ci peut être définie comme *le discours public portant sur la façon dont les relations entre générations sont vécues et jugées, ou sur comment elles devraient être façonnées*. Une caractéristique de cette rhétorique est sa structure antagoniste entre idéalisation (solidarité) et menace (conflit). Les différences intergénérationnelles sont d'ailleurs souvent dramatiquement exagérées. En outre, la rhétorique sur les générations s'appuie abondamment sur les métaphores. A la suite de J. Bilstein, *Metaphorik des Generationenbegriffs* (In : Liebau/Wulf : Generation. Weinheim 1996), les figures métaphoriques suivantes peuvent, à ce titre, être distinguées :

Variantes de métaphores sur les générations	Exemples
Développement	Création d'un « Homme Nouveau »
Cycle et processus	Cercle et chaîne, saisons
Droit	Contrat entre les générations
Progrès	Les enseignants sont des jardiniers, les enfants notre futur
Différences et rupture	Guerre intergénérationnelle

3.02 Selon L. L. Nash (1978. Concepts of existence. In : Daedalus 107, 1), le terme grec « genos » est tiré du verbe « genesthai ». Celui-ci signifie « to come into existence » ou « venir à la vie » et décrit le franchissement du seuil de la vie, seuil qui est en perpétuel mouvement. Par la naissance d'un enfant se forme une nouvelle génération, qui se distingue de celle de ses parents. Ce processus de renouveau se répète à chaque fois, bien que le fait reste le même en tant que tel. Dans la Rome antique, le terme « generatio », tiré du grec, signifie « naissance », « engendrement », « procréation ». Au cours de cette « naissance », celui qui génère engendre quelque chose qui lui est semblable au niveau de la forme. Dans le cas des humains, l'être généré est différent du géniteur pris individuellement, mais appartient à la même catégorie, au même genre. – J. Bilstein nous rend attentif au fait que, essentiellement, deux idées sont propres au terme « génération ». Ces idées se retrouvent également dans les procédés métaphoriques, à savoir, engendrer et fabriquer, ainsi que continuité et cyclicité, ou en d'autres termes, créativité et appartenance. Ces oppositions fondamentales renvoient aux potentiels d'ambivalence des sentiments et de l'expérience des ambivalences dans les relations intergénérationnelles. Elles se retrouvent également dans les polarisations de la rhétorique sur les générations. S. Weigel (2006. Genea-Logik) voit les générations comme une notion-clé des différentes disciplines, à l'in-

tersection entre évolution et tradition, mais également dans le sens d'une différenciation entre sciences naturelles et sciences humaines. Cette différenciation se déploie jusque dans les méthodes de la recherche contemporaine. Les générations sont à la fois « racontées » et « comptées ».

3.03 Afin de mieux saisir la signification de la notion de génération, il convient d'examiner brièvement l'histoire de celle-ci et la diversité actuelle de son utilisation. Le radical du terme « génération » comporte l'idée du développement d'un « nouveau » à partir de l'existant. Ce nouveau se doit donc de se différencier de l'existant, même s'il en conserve des similitudes. L'histoire de la notion de « génération » peut être – de manière simplifiée – divisée en trois phases. Cette notion prend alors sens à l'intersection et en lien avec l'anthropologie, la biologie, l'histoire et la sociologie.

3.04 Les trois phases de l'histoire du terme « génération »

1. La première phase, qui comprend l'Antiquité et le Moyen-âge, est caractérisée par l'effort entrepris de comprendre le présent par le passé, c'est-à-dire par la tradition. Des analogies, transmises à travers la famille et la parenté, sont faites entre la structure temporelle des biographies individuelles et celle du développement de la société. Déjà durant cette phase, la transmission du savoir dans la succession des générations est prise en compte et les fondements d'une compréhension pédagogique des rapports entre générations sont posés.

2. Une deuxième phase débute avec les temps modernes. Elle est caractérisée par le fait que la notion de génération est principalement utilisée pour signaler un départ dans un futur nouveau et ouvert. Les générations ont pour rôle de promouvoir le progrès. L'attention est alors dirigée vers les arts et les sciences. Parallèlement à l'accentuation du terme, la transmission du savoir sur la base du modèle générationnel maître-élève se met en place dans l'ensemble des domaines. En comparaison, la question de la succession entre générations dans la famille ne suscite que peu d'intérêt. Celle-ci est considérée comme donnée et est cultivée dans l'idéal de la famille bourgeoise. Comme dans la première phase, la plupart des représentations font référence uniquement au genre masculin.

3. Une troisième phase dans la compréhension de la notion de génération débute avec l'histoire récente durant laquelle le terme de génération est employé comme diagnostique d'une époque donnée. Elle est l'expression d'une vision modifiée sur le rapport entre passé, présent et futur. Ce dernier est considéré comme tout autant incertain que les orientations vers le passé, c'est-à-dire vers la tradition, même si celles-ci restent influentes. Cette contradiction interne peut aussi être constatée dans les analyses sur le « post-modernisme » dans les sociétés contemporaines. La perte de certitude a toutefois contribué à un élargissement des horizons quant à la compréhension des générations : la succession entre générations dans la famille et celle dans la société sont mises en rapport. Ceci est particulièrement visible dans les politiques sociales. Il en résulte des questions de justice redistributive entre les générations dans le cadre de l'Etat-Providence (et de sa transformation).

3.05 La construction des différences entre les sexes suscite un intérêt particulier dans le post-modernisme. Il en résulte des dynamiques importantes, en particulier pour les analyses politiques de la société. Le rôle des femmes est reconnu et le rapport entre les sexes est thématiqué. Ces discours seront influencés de façon normative au contact des médias omniprésents. Il s'agit à nouveau d'un élément important marquant l'étroite interdépendance entre génération et sexe, comme on peut par exemple le voir dans les tâches de « caring ».

Orientation dans la diversité actuelle de la notion de génération

3.06 L'intérêt actuel pour la question des générations se reflète dans une multitude de publications qui attirent l'attention – parfois à l'aide de nouvelles étiquettes. En prenant en compte l'histoire du terme, nous visons à établir ci-après une systématique, illustrée par des titres de nouvelles publications. (Comme il s'agit de publications connues, nous renvoyons le lecteur aux sources sur internet).

1^{re} catégorie : Les générations généalogiques font référence aux membres, ascendants et descendants d'une même famille (parenté, aïeux) et à la description des rôles familiaux.

Exemples de littérature :

Fuchs (2001). Questions de grands-parents : comment trouver sa place dans la famille et la société d'aujourd'hui. Segalen/Attias-Donfut (2007). Grands-parents : La famille à travers les générations.

2^e catégorie : Les générations pédagogiques renvoient aux relations et aux rôles éducatifs.

Exemples de littérature :

Cote/Patsalides (2008). Transmettre et témoigner : les effets de la violence politique sur les générations : hommage à Primo Levi.

3^e catégorie : Les générations historiques socio-culturelles désignent des groupes historiques ou mouvements sociaux associés à :

a) des événements comme des guerres, des changements économiques et politiques et aux représentations identitaires collectives qui en résultent.

Exemples de littérature :

Barsali (2003). Générations beurs : Français à part entière.

Delpart (2001). 20 ans pendant la guerre d'Algérie : générations sacrifiées.

Guimier/Charbonneau (2006). Génération 69 : Les trentenaires ne vous disent pas merci.

- b) *des mouvements culturels, styles et œuvres influents d'une époque.*

Exemples de littérature :

Allain (2008). Génération Y : qui sont-ils, comment les aborder ? : un regard sur le choc des générations.

Dister (1997). La Beat Generation : La génération hallucinée.

- c) *la réglementation de l'Etat-Providence sur la sécurité sociale.*

Exemples de littérature :

Höpflinger et al. (2001). Une société de longue vie : quel avenir pour la solidarité des générations ?

Véron et al. (2004). Age, générations et contrat social : l'Etat-providence face aux changements démographiques.

- 4^e *catégorie : les générations comme diagnostic d'une époque, comprenant des thèses sur la situation de populations spécifiques, en particulier sur des représentations idéales des jeunes d'aujourd'hui vus comme une génération homogène.*

Exemples de littérature :

Dagnaud (2008). La teuf : essai sur le désordre des générations.

Perucca/Pouradier (2000). Générations vache folle : ce que vous devez savoir.

D'autres descriptions emploient le terme dans un sens figuré, par exemple en tant que génération d'un médicament, d'un objet (voitures, ordinateur) et de techniques.

Principes conceptuels

3.07 La notion de génération est souvent utilisée comme *modèle interprétatif*. On suppose dans ce cas que la compréhension du contenu est soit connue, soit qu'elle peut être déduite du contexte. Toutefois, lorsque la notion doit servir à la recherche et à l'analyse, il est nécessaire de décrire sa signification et de l'ancrer dans une théorie. Au fil de notre travail d'organisation de la diversité de la terminologie au moyen de brèves définitions, nous avons pu identifier une forme modifiée de ce qui est appelé le « triangle sémiotique » : la « signification » d'un concept se révèle en combinant d'une part une notion, d'autre part un fait dans une perspective interprétative (à la base de laquelle se trouvent des supposés théoriques et des intentions pratiques). – Dans cette perspective, les définitions peuvent être comprises comme des connaissances directrices, c'est-à-dire des hypothèses heuristiques. Les concepts comprennent ainsi des présupposés justifiables théoriquement, de ce qui peut se produire. Dit autrement, l'empirie justifie le travail sur la base du concept. Suivant les circonstances, ce concept doit être modifié, affiné ou complété.

3.08 Le rapport entre appartenance générationnelle et attribution identitaire issu de l'étymologie et de l'histoire de la notion est tout à fait fondamental dans notre perspective (cf. introduction). L'attention est alors portée sur les relations sociales entre les individus et les groupes, puisque, au-delà de ceux-ci, se constituent – d'un point de vue sociologique – les identités. C'est le cas dans les domaines privés et publics, et peut s'exprimer dans des styles de vie individuels comme collectifs. La conception des relations intergénérationnelles

dans les us et coutumes, tout comme leur réglementation juridique, mettent en lumière un ordre générationnel devant sans cesse être nouvellement créé, c'est-à-dire un ensemble de règles formelles et informelles relatives aux relations intergénérationnelles en vigueur dans une société (dimensions politiques des générations). Le rapport interne entre les faits élémentaires suggère de parler d'un « cadre conceptuel » fondé sur trois définitions : les générations et l'identité générationnelle, dimensions des relations intergénérationnelles et ordre générationnel et politique de générations. Celles-ci forment des points de repère pour l'inclusion graduelle de nouveaux faits.

Les générations et l'identité générationnelle

Définition de base

3.09 *Le concept de génération sert à analyser les interconnexions entre l'identité, les comportements et les relations sociales selon l'affiliation à des cohortes démographiques, selon la position dans la famille, l'appartenance à une organisation, ou le fait d'avoir été confronté à tel ou tel événement historique. L'attention est portée à la pensée, au sentiment, au vouloir et à l'agir, aux formes de vie et au parcours de vie, non seulement des individus mais également des acteurs collectifs.*

3.10 La centration sur l'appartenance générationnelle comme base de l'attribution d'une identité sociale permet d'échapper à une vision essentialiste de la génération et, au contraire, de viser à l'observation empirique des processus. Il s'agit d'être particulièrement attentif aux sens donnés à leur action par des acteurs collectifs, groupes sociaux ou communautés d'expérience.

3.11 Dans le sens d'une attribution autoréflexive des identités intergénérationnelles, on peut dire, en paraphrasant une phrase de l'autobiographie de Johann Wolfgang von Goethe « Poésie et vérité », que toute personne née dix ans plus tôt ou plus tard, serait devenue toute autre, dans sa propre constitution et dans son action vers l'extérieur. L'année de naissance, l'âge, la durée d'affiliation et les événements historiques constituent les définitions sociologiques du temps.

Différence intergénérationnelle

3.12 Supposer que l'on peut désigner une génération donnée implique nécessairement une différenciation avec les autres générations. Des différences intergénérationnelles peuvent ainsi être identifiées par rapport à des expériences marquantes, ou encore des bouleversements dans les parcours de vie individuels ou dans l'histoire de la société, et ainsi, dans la façon de ressentir, de penser, de savoir et d'agir. Ces différences sociales entre générations se fondent alors sur le partage d'expériences déterminantes quant à l'appartenance à une société et à son histoire. Les différences entre générations peuvent être observées à la fois entre individus et entre générations, définies comme communautés constituées à partir d'expériences de vie communes.

L'appartenance à plusieurs générations : « plurigénérationnalité »

3.13 Un individu appartient simultanément à plusieurs générations. Ceci peut induire des opportunités, mais aussi des contraintes pour les relations sociales. Des frères et sœurs plus âgés peuvent par exemple remplir des tâches parentales (encadrement, éducation) vis-à-vis des membres plus jeunes de la fratrie. La jeune génération (généalogiquement) peut également endosser, à certaines occasions et en raison de ses compétences dans les nouveaux médias et techniques, le rôle d'enseignant par rapport aux générations intermédiaires et plus âgées, alors qu'elle continue à se situer dans une relation de dépendance par rapport aux générations plus âgées en ce qui concerne la subsistance familiale ou la hiérarchie professionnelle. Enfin, les parents étudiants prennent à certains moments le rôle de l'élève face à leurs professeurs, tout en gardant, à d'autres moments, leur rôle de parents face à leurs enfants.

3.14 En général, la « plurigénérationnalité » est caractéristique de tout individu, étant donné que des influences généalogiques, sociales et culturelles se mélangent. Il peut en résulter des conflits de rôle.

La socialisation à travers la chaîne générationnelle : « socialisation générative »

3.15 En quoi consiste la *spécificité* des relations intergénérationnelles personnelles et collectives ? Une réponse possible est que ces relations s'accompagnent, en règle générale, de processus d'apprentissage, se produisant dans l'exécution commune de tâches, ainsi que dans l'effort de conservation et de développement des relations intergénérationnelles au sein d'une chaîne générationnelle. Cette proposition va être explicitée à l'aide des descriptions qui vont suivre. – Lorsque des personnes âgées et des jeunes, comme par exemple des grands-parents et des petits-enfants, participent à une activité commune, il est souvent question d'apprentissage. Inversement, le rapport à l'âge, respectivement à l'appartenance générationnelle, est important pour de nombreuses formes d'apprentissage. Un troisième fait peut être en jeu : la transmission, l'acquisition et la progression de l'héritage matériel, social et culturel.

3.16 *Nous proposons de définir la socialisation générative comme constituée des divers processus d'apprentissage qui mènent à l'acquisition de différentes dimensions de l'identité sociale entre les membres de générations différentes, dans une attitude critique envers l'héritage commun économique, social et culturel.*

Générativité

3.17 En démographie, la générativité est souvent synonyme de comportement procréatif, c'est-à-dire de la décision de devenir parent. En psychologie, celle-ci est définie, depuis Erikson, comme la bonne volonté dont font preuve des personnes, à partir d'un certain âge, dans leurs préoccupations à l'égard des jeunes. Nous proposons une compréhension plus large de cette notion en trois points.

- *Premièrement*, l'idée de générativité peut être mise en relation avec la conception que les êtres humains ont la faculté de prendre en compte l'existence de générations futures dans leur façon de penser et d'agir. Dans une large mesure, ils peuvent décider de leur fertilité en ayant la possibilité de devenir ou ne pas devenir parents.
- *Deuxièmement*, les êtres humains peuvent réfléchir de façon critique au bien-être des générations à venir et agir en conséquence. Ceci peut être conçu comme le devoir et la responsabilité de tout un chacun, respectivement des institutions sociales, à penser l'avenir des générations futures.
- Une *troisième* généralisation qui a récemment été intégrée dans les discussions, concerne l'expérience, respectivement le postulat, que les plus jeunes peuvent également développer une conscience pour le bien-être des plus âgés, individuellement ou collectivement.

3.18 Par conséquent, nous proposons de définir la générativité comme la *compétence humaine, individuelle ou collective associée à la prise de conscience de la dépendance mutuelle existant entre les générations, et la capacité de pouvoir et de devoir réfléchir à cet aspect dans ses propres actions*. – Il réside en cette générativité des potentiels spécifiques de donner un sens à la vie individuelle, communautaire et sociale.

Dimensions des relations intergénérationnelles

Définition de base

3.19 *Entre les membres de deux ou plusieurs générations, tout comme au sein d'une même génération, ils existent des relations sociales qui sont marquées par la conscience de l'appartenance à une même génération et des similitudes et différences qui en résultent (relations inter- et intragénérationnelles).*

3.20 Ces relations intergénérationnelles se concrétisent dans des processus réciproques et réflexifs d'orientation, d'influence, d'échange et d'apprentissage. La forme et la dynamique des relations intergénérationnelles sont dépendantes, entre autres, de l'accomplissement de tâches fixées institutionnellement (sécurité de l'existence, « caring », éducation). De même, il s'agit de préserver et de développer ces relations en tant que telles.

3.21 Notre définition repose sur la description de relations sociales en tant qu'interactions (individuelles ou collectives) qui ne sont pas uniques, mais qui se répètent et se définissent mutuellement les unes avec les autres, de sorte que ces interactions sont « cadrées ». Ce cadre est souvent donné à priori par les tâches auxquelles il faut s'atteler ensemble ou par les rôles sociaux à travers lesquels on interagit.

3.22 La question est de savoir si une certaine logique « sociale » peut être identifiée par des approches théoriques et empiriques, en ce qui concerne le façonnement des relations intergénérationnelles. Dans quelles mesures les règles générales de l'échange et celles de la réciprocité sont-elles suivies ? Y a-t-il d'autres spécificités des relations intergénérationnelles ?

3.23 Dans ce contexte, le délai pour que le don soit rendu ou transmis vers des membres des générations futures est intéressant. Comment ces règles concernant le transfert de diverses prestations entre membres de différentes générations se manifestent-elles ? Quel est le rapport entre prestations privées et prestations publiques ? – Le trio « conflit intergénérationnel », « solidarité intergénérationnelle » et « ambivalence intergénérationnelle » offre une orientation globale pour approcher ces questions.

Conflit intergénérationnel

3.24 *La notion de conflit intergénérationnel se fonde sur la conception que la dynamique entre générations provoque nécessairement des conflits.*

3.25 Dans la littérature traditionnelle et populaire prédomine la représentation selon laquelle les conflits entre jeunes et âgés font en quelque sorte partie de la nature de ce rapport. La manière dont ces conflits sont tolérés ou réglés est perçue comme un signal vers un développement social contribuant au maintien de la société. Les rapports d'autorité au sein de la famille et de la parenté sont ainsi considérés comme point de départ « naturel ». Plus récemment, les conflits entre jeunes et âgés ont pour cadre la redistribution des ressources sociales et la participation aux institutions de l'Etat-Providence.

Solidarité intergénérationnelle

3.26 *La solidarité intergénérationnelle peut être décrite comme l'expression de confiance absolue entre les membres d'une ou de plusieurs générations, c'est-à-dire lorsque les membres d'une ou de plusieurs générations peuvent et doivent totalement compter sur les membres d'une autre génération.*

3.27 Institué principalement à partir des recherches anglo-saxonnes sur l'âge et les générations, le concept de solidarité intergénérationnelle se présente parfois comme arme de défense face aux représentations d'une famille nucléaire isolée, d'un déclin généralisé de la famille et de la parenté ou encore face à la menace de pauvreté d'une vieillesse à aider de façon unilatérale. Cette conception renvoie souvent au modèle de Bengtson/Roberts (Intergenerational solidarity in aging families. Journal of Marriage and the Family, 1991 : 856-870). Dans celui-ci, six dimensions sont distinguées : 1. La solidarité associative (fréquence et modèle d'interaction), 2. La solidarité affective (forme, intensité et réciprocité de sentiments mutuels), 3. La solidarité consensuelle (intensité du consensus en termes de position, valeurs et convictions), 4. La solidarité fonctionnelle (forme et intensité du soutien mutuel), 5. La solidarité normative (force de l'attachement aux rôles et aux devoirs familiaux) et 6. La solidarité structurelle (facteurs structurels associés aux opportunités d'entretenir des relations intergénérationnelles comme la taille de la famille ou la proximité géographique).

3.28 Il faut noter que cette conception de la solidarité se centre uniquement sur les relations intergénérationnelles familiales. D'un point de vue critique, il pourrait également

être avancé que cette conception ne tient pas compte du fait que donner et recevoir, ainsi que pratiquer des activités ensemble, peut aussi être contraint et réalisé contre la volonté des acteurs. De sur- croît, le risque existe d'une idéalisation normative des relations intergénérationnelles. De par ce fait, il est préférable de comprendre la typologie plutôt comme une proposition de dimensionnement des relations intergénérationnelles. Généraliser la solidarité familiale à toute forme de solidarité au sein de la société est problématique. – De façon générale la polysémie du concept de solidarité de Bengtson/Roberts repose sur la conception largement répandue que l'importance des relations intergénérationnelles se mesure prioritairement à sa contribution à la cohésion sociale. Des aspects importants de la dynamique interne des relations intergénérationnelles sont alors laissés de côté. De même, les conditions sociales qui les influencent sont sous-estimées. Ceci se reflète aussi dans la récolte et l'exploitation des données empiriques.

Ambivalence générationnelle

3.29 Le concept d'ambivalence générationnelle renvoie au fait que des attitudes et des comportements à la fois conflictuels et solidaires peuvent survenir *simultanément* dans des relations intergénérationnelles au niveau micro comme macro-social, comme par exemple l'amour et la haine, la dépendance et l'indépendance, la proximité et la distance. Ces attitudes et comportements ambivalents tirent leur origine de la perception de sentiments concurrents entre affinité et différence.

3.30 *Le concept d'ambivalence réfère à l'expérience d'oscillation entre deux contradictions opposées du sentiment, de la pensée, du désir et des structures sociales dans la recherche de la signification des relations sociales, des faits et textes, qui sont importants pour les facettes du soi et de l'action.*

3.31 Le concept d'ambivalence tire son origine à la fois de la psychothérapie et de la perspective de Georg Simmel d'individualité et de « sociation »: la nature à la fois individuelle et sociale de l'être humain. Il faut souligner que dans la compréhension scientifique (contrairement à la compréhension profane), les ambivalences ne sont pas connotées négativement à priori. Ces expériences et la façon de les gérer sont davantage considérées comme un défi pour la constitution des liens sociaux. Ceci peut également se faire d'une manière sociale- ment créative et innovante. De ce fait l'influence, le pouvoir et l'autorité sont importants. On peut alors différencier plusieurs types de gestion des ambivalences, comme par exemple « la solidarité », « l'émancipation », « le repli sur soi », ou encore « l'implication ».

3.32 On peut concevoir cette hypothèse comme résultant de l'opposition entre continuité et nouveauté, déjà identifiable dans l'étymologie du terme « génération ». Elle provient également de l'existence simultanée d'intimité et de distance, caractéristique de nombreuses relations intergénérationnelles.

3.33 Une hypothèse heuristique peut donc être formulée de la manière suivante : *les relations intergénérationnelles présentent, pour des raisons structurelles, à savoir leur intimité et leur permanence, un potentiel élevé d'expériences ambivalentes. Elles ne « sont » toutefois pas toujours, ni dans chaque cas, ambivalentes.*

Les relations intergénérationnelles et les structures sociales

3.34 L'attribution d'une identité générationnelle est inscrite dans les structures démographiques, sociales et culturelles. Celles-ci forment le cadre des relations intergénérationnelles concrètes entre les individus, les groupes, les organisations et les autres unités sociales. Ces conditions structurelles peuvent être désignées comme les *rapports intergénérationnels* (« *Generationenverhältnisse* »).

3.35 Cette description diverge de celle définissant les « *relations* » uniquement en lien avec les interactions micro-sociales et les « *rapports* » comme des réalités macro-sociales données. Il faut néanmoins remarquer que des relations (abstraites) peuvent également exister entre unités macro-sociales, qui se concrétisent dans les interactions concrètes entre leurs membres. Le concept de « *génération* » permet de relier les niveaux micro et macro. Une approche de base peut être trouvée dans la matrice définitionnelle proposée par K. Mannheim « *positionnement – rapport et unité des générations* ».

3.36 D'un point de vue démographique, les cohortes sont les plus importantes unités structurelles. Elles sont définies comme l'ensemble des personnes nées au cours d'une période donnée. *Si l'on parle de cohortes au sein d'organisations (entreprises, administrations, etc.), elles comprennent tous les individus étant entré dans l'organisation au même moment.*

3.37 Selon la définition des générations proposée, les cohortes sont assimilées à des générations lorsque les personnes concernées elles-mêmes, ou des personnes tiers, considèrent le moment de leur naissance ou leur âge, ou par exemple leur entrée dans une organisation en lien avec les expériences biographiques et historiques de toutes sortes, comme importantes pour leur identité et leur action.

3.38 L'analyse des rapports structurels et la dynamique entre les membres de différentes générations peuvent être, de plus, différenciés au niveau *temporel* (par une sociologie du temps). Il existe d'une part des générations qui vivent simultanément (*synchroniques*), et d'autres qui ne vivent pas au cours de la même période (*diachroniques*), tout comme il existe des inter-dépendances entre des expériences de générations synchroniques et diachroniques.

3.39 Les générations forment un système complexe de structures socio-temporelles et de relations imbriquées les unes aux autres. Cette complexité s'exprime tant dans la multiplicité des appartenances générationnelles d'un individu que dans les relations intergénérationnelles. Elles peuvent culminer dans l'expérience des ambivalences, dans la mesure où

celles-ci contiennent une phase de réflexion d'options opposées. A cela s'ajoute l'inscription dans la lignée générationnelle passée, ainsi que son extension dans le futur. L'analyse de la dimension temporelle des générations et des relations intergénérationnelles est un champ théorique et de recherche sur les générations encore peu investi et donc prometteur.

Éléments d'un ordre générationnel et d'une politique des générations

3.40 Devant l'état de dépendance croissante, au fil des années, des jeunes envers les « plus âgés », tout comme l'état de dépendance des personnes âgées envers les prestations de soins des « plus jeunes », la structuration des relations intergénérationnelles devient d'une certaine façon « un devoir *socio-culturel* » ancré dans la nature de l'être humain, qui exige des règles et de l'ordre. Ces règles expriment de leur côté la compréhension de ces devoirs tout comme les démêlés autour des différentes variantes et influences. Par exemple, le remplacement du concept « d'autorité parentale » par le concept du « soin parental » démontre un changement historique de l'ordre intergénérationnel.

3.41 *Le terme « logique relationnelle » désigne les formes établies de la constitution des relations sociales et de leur justification à travers les coutumes et les normes. Intégrées dans les structures sociales, ces règles renvoient à un « ordre des générations ».*

Définition de base

3.42 *L'ensemble des règles existantes pour la constitution des relations intergénérationnelles au sein d'une société et de ses sous-ensembles, à travers ses us et coutumes et le droit, forme un ordre intergénérationnel. Celui-ci s'exprime dans le droit tout comme dans les formes d'une logique sociale relationnelle. Les deux sont aussi l'expression de rapports de pouvoir et de domination.*

Génération et genre

3.43 D'un point de vue analytique tout comme empirique, les générations et le genre sont intimement liés l'un à l'autre. Les deux catégories ont recours à des données biologiques qui sont structurées socialement, politiquement et culturellement. La pratique de la générativité est influencée de façon déterminante par la relation entre les genres. Sur un plan historique, on peut constater que la notion de génération est influencée principalement par les hommes. – Ceci se reflète dans les règles juridiques, ainsi que dans la répartition asymétrique des tâches quotidiennes. La dynamique du changement postulé et vécu des rôles entre les sexes durant les dernières décennies est ainsi étroitement liée à la constitution des relations intergénérationnelles. On peut citer par exemple la division genrée des différentes tâches regroupées sous l'appellation anglo-saxonne du « caring ».

Équité intergénérationnelle

3.44 Les représentations du juste comportent aussi bien une règle sociale qu'une vertu individuelle. Ceci est également vrai en ce qui concerne la structuration des relations intergénérationnelles. Dans ce sens, les représentations du juste jouent un rôle important non seulement sur un plan micro-social (par exemple dans le quotidien de l'éducation), mais aussi sur le plan macro-social (par exemple en ce qui concerne la répartition de ressources sociales). Sur la base des propositions d'Aristote, qui se sont montrées jusqu'à aujourd'hui pertinentes, on peut distinguer deux catégories de justice.

- La première est la *justice procédurale*. Elle postule que les règles de l'ordre social sont justes pour tous et qu'elles doivent donc être appliquées de la même manière partout et pour tous, y compris en ce qui concerne les rapports intergénérationnels.
- La deuxième catégorie de justice concerne les contenus.

3.45 La *justice d'échange* postule l'équivalence du bien par rapport aux prestations des personnes impliquées. Dans la littérature économique ou de sciences politiques, cette forme de justice est également nommée justice des prestations. De plus, on parle de *justice distributive*, selon laquelle l'Etat se base conformément à la « valeur » ou le mérite des personnes. On peut également parler ici de justice des besoins.

3.46 Depuis peu, dans les discours philosophiques et éthiques, on constate un changement. Il consiste principalement à référer l'action à son contexte social. Ceci conduit au postulat de la justice participative.

3.47 La conséquence de ce changement pour la structuration des relations intergénérationnelles est la suivante : les parents fournissent des prestations matérielles et immatérielles à leurs enfants, qui ne leur sont pas tout de suite et souvent pas entièrement « remboursées », pour autant que cela soit possible. De plus, il faut aussi prendre en compte les différences entre les besoins des enfants et ceux de leurs parents. Dans les deux formes de justice, l'idée suivante est également importante : les enfants transmettent ce qui leur a été donné sous la forme d'héritage matériel et immatériel, à leurs propres enfants. En même temps, les prestations fournies au sein des familles, et par celles-ci, pour le bien-être de la société et pour la formation du potentiel humain, sont parfois reconnues socialement, par exemple dans le cadre de l'assurance sociale.

3.48 De plus, les représentations du juste sont importantes en ce qui concerne le rapport entre les générations actuelles et les générations futures, comme par exemple les questions touchant à la gestion de ressources naturelles, à l'ampleur de la dette publique ou à la conservation du patrimoine culturel. Pour saisir de façon concise la pluridimensionnalité de la justice intergénérationnelle, nous proposons une description normative de la politique des générations qui se base sur des postulats généraux de *droits humains* et de responsabilité individuelle et sociale.

3.49 Toutefois, les représentations du juste jouent également un rôle dans la vie quotidienne. Elles sont liées en particulier aux représentations du « fair-play », et de l'équité. Un autre critère important s'exprime dans la fameuse maxime que la justice exige de « traiter les choses égales de manière égale et les choses inégales de manière inégale ».

3.50 Dans les représentations du juste, la compréhension entre passé, présent et futur est également importante, comme dans l'exemple des propriétés acquises (passé), leurs fructifications et utilisations actuelles (présent) et leur transmission (futur). En conséquence, la question de « l'équité intergénérationnelle » bénéficie également d'une grande attention, parallèlement à l'intérêt croissant pour la question des générations. L'équité intergénérationnelle est le thème de nombreuses initiatives politiques. Celles-ci se réfèrent en effet souvent aux études philosophiques et politiques et s'intéressent presque exclusivement aux générations comme collectif social (et même souvent uniquement dans le sens de cohorte de naissance).

3.51 La question de la délimitation entre *équité intergénérationnelle intra- et intertemporelle* a également son importance. On entend par « intratemporelle » le rapport entre des générations vivant simultanément (des groupes d'âge), par « intertemporelle », le rapport entre des générations vivant aujourd'hui et celles à venir. A nouveau, la question est de savoir jusqu'à quel point dans le futur doit-on envisager la question du juste dans les relations intergénérationnelles et, le cas échéant, les générations vivant aujourd'hui peuvent-elles prévoir une déduction (escompte) sur leurs devoirs vis-à-vis des générations qui vivront dans un futur éloigné. Comment comprendre le rapport entre les générations actuelles et toutes celles du futur, dont l'existence dépend, de façon directe ou indirecte, des décisions génératives des premières ? Il a été à ce titre proposé d'étendre la perspective sur une séquence d'au moins trois générations (Laslett : « intergenerational tri-contract »).

Contrat intergénérationnel

3.52 La notion de contrat intergénérationnel est une description métaphorique du mécanisme de répartition dans le système de l'assurance vieillesse, selon lequel la génération active professionnellement subventionne, à travers ses contributions à l'assurance vieillesse, la génération qui n'est plus active professionnellement. – Dans ce contexte, le terme de générations de l'Etat-Providence est apparu. Compte tenu des changements démographiques, les mécanismes de répartition subissent des fortes pressions et provoquent souvent des débats sur la garantie d'équité entre les générations.

Potentiel humain (« Humanvermögen »)

3.53 La création du potentiel humain comprend d'une part la transmission et le développement de compétences existentielles, c'est-à-dire des capacités générales permettant de se repérer dans le monde et d'interagir avec les autres êtres humains. Le terme de *potentiel vital* peut ici être utilisé. D'autre part, dans une acception individualisante, le *potentiel humain fait* référence à toutes les connaissances et les aptitudes permettant à l'individu

de travailler. Les deux types de capitaux forment la condition à des actions économiques, sociales et culturelles. – L’ambiguïté du terme « *potentiel* » est voulue. Si nous déclarons que nous pouvons « potentiellement » faire quelque-chose, il peut tout autant s’agir que nous avons les moyens matériels et techniques de le faire que les capacités et les connaissances. Ils existent des dépendances mutuelles entre les deux types de « potentiels ».

Politique des générations

3.54 L’idée d’une politique des générations – au sens large du terme – résulte de la compréhension qu’un ordre social des relations intergénérationnelles est nécessaire. Il faut alors distinguer une politique des générations *implicite* d’une politique des générations *explicite*.

3.55 Dans l’état actuel des analyses et compte tenu de la pratique des politiques sociales, nous proposons la *thèse* suivante :

« *La politique des générations* » est l’expression des prises de position courantes au niveau du débat éthique sur la « justice intergénérationnelle » et des institutions étatiques et non-étatiques qui redistribue les ressources entre générations. Deux définitions sont alors proposées :

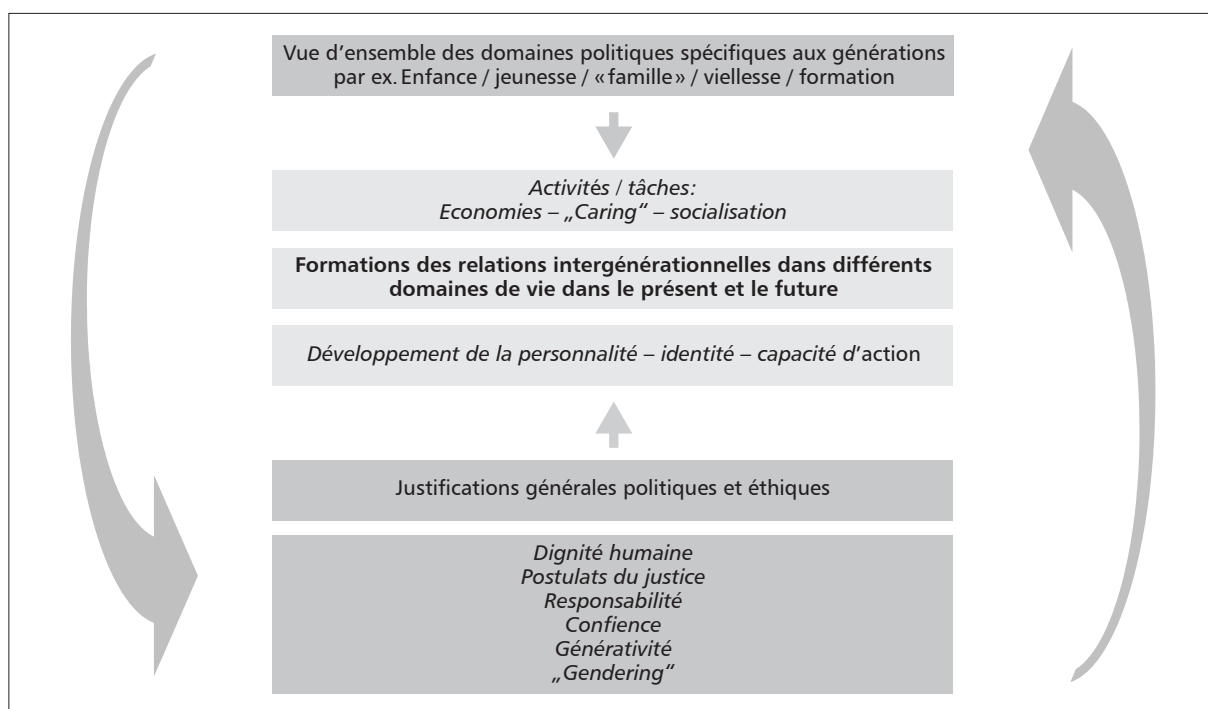
3.56 *La politique des générations descriptive* : la politique des générations comprend tous les efforts pour établir un ordre institutionnalisé des relations individuelles et collectives entre les générations – en équilibre entre la sphère privée et le domaine public constitutionnel. Il faut de plus préciser l’importance des mesures, désirées ou non désirées, provenant d’autres domaines politiques que celle des générations.

3.57 *La politique des générations comme programme politique* : Mener une politique des générations signifie créer des conditions sociales cadres permettant de façonner, dans le présent et le futur, les relations intergénérationnelles privées et publiques, de telle façon qu’elles garantissent le développement, d’une part, d’une personnalité responsable et intégrée à sa communauté et, d’autre part, le développement de la société.

3.58 Un domaine de plus en plus important de la politique des générations comprend les projets regroupés sous le titre de *dialogue intergénérationnel*. Les membres de deux groupes d’âge ou plus, et par conséquent de différentes générations sociales, se trouvent dans des activités communes et s’engagent dans des projets pour le bien commun. En même temps, il s’agit, en règle générale, d’impliquer les personnes concernées et d’aider à leur développement personnel. Ces activités peuvent être comprises comme des projets de formation et de « socialisation générative ». Ces projets acquièrent de l’importance politique supplémentaire, car ils reposent fréquemment sur des initiatives issues de la société civile. – Néanmoins, tant qu’ils ne reçoivent pas un soutien étatique, ces projets ont la plupart du temps un caractère secondaire.

Conceptualisation d'une politique globale des générations

3.59 Le diagramme suivant résume notre conceptualisation d'une politique des générations. La création de conditions sociales pour l'organisation libre et orientée vers le futur des relations intergénérationnelles se situe au centre. Ces conditions sont un préalable essentiel à l'épanouissement de tout individu en des personnalités autonomes et intégrées à leur communauté. Ceci fait référence à des nouvelles justifications de politiques sociales, qui nécessitent une réflexion permanente face à la dynamique effective et souhaitable de la société. Puisqu'il s'agit du développement « de la personne dans son entier », une vue d'ensemble de toutes les organisations étatiques et non-étatiques, qui influencent la constitution des relations entre générations, de façon directe ou indirecte, est nécessaire sur le plan des structures sociales et des institutions. Ces organisations s'appuient sur des justifications spécifiques et normatives qui sont dans un rapport intrinsèque avec les justifications générales (indiquées par des flèches). Cette conception comporte ainsi plus qu'une simple « tâche transversale » et nécessite aussi des études longitudinales. Il ne s'agit pas exclusivement de concertation et de coordination, mais aussi d'une coopération intense et active, en gardant toujours en vue les tâches globales et communes. Cela demande une gestion sociale et créative avec les champs de force actifs, les contradictions sociales et les intérêts spécifiques des différents groupes et acteurs sociaux. Une politique globale des générations ainsi conçue sera peut-être en mesure de créer un signal important pour une politique sociale générale.



Synthèse

3.60 « Les générations sont racontées et comptées » (S. Weigel). La pluralité des faits décrits à l'aide des générations et des relations intergénérationnelles exige une perspective interdisciplinaire. Celle-ci permet le rapprochement entre théorie, pratique et politique. Ce rapprochement nécessite toutefois l'utilisation de différentes méthodes de recherche et de transmission du savoir, qui nécessitent leur propre abrégé. A travers cet essai d'esquisse conceptuelle, la « question des générations » apparaît d'ores et déjà comme un champ, non seulement fascinant à explorer scientifiquement, mais ayant également des implications pratiques.